

# Quelques aspects de l'Anthropologie biblique

## 1) L'ANCIEN TESTAMENT : l'anthropologie hébraïque.

Malgré l'usage de mots comme « âme », « chair », « esprit », la Bible conçoit l'être humain non pas comme composé de différents principes, mais comme **une unité**. Ces différents termes représentent donc différentes approches d'une réalité unique : la personne humaine. Et comme nous allons le voir, la pensée hébraïque est très concrète, basée avant tout sur l'observation de l'homme en tant qu'être vivant...

### a) La *néfesh* (נֶפֶשׁ)<sup>1</sup>.

La traduction la plus courante est « âme », mais ce terme ne rend pas compte à lui tout seul de l'étendue des sens possibles pour *néfesh* :

- Sens premier : « **la gorge** ». Jonas, au fond de la mer crie son angoisse vers le Seigneur : « Les eaux ont monté jusqu'à ma *néfesh* » (Jon 2,6), autrement dit jusqu'à ma gorge : il étouffe, il ne peut plus respirer.

- De ce sens premier de « gorge », *néfesh* en est venu à désigner **le souffle, la respiration** qui passe par la gorge.

- Or le souffle, la respiration est par excellence la caractéristique d'un être vivant. *Néfesh* désigne donc « **l'homme vivant** », « **l'être vivant** », « **le moi vivant** » : Ps 103,1 : « Ma *néfesh*, bénis le Seigneur », c'est à dire « Bénis le Seigneur, tout mon être » ; Ps 84,3 : « Ma *néfesh* soupire et languit après les parvis du Seigneur » déclare le pèlerin qui veut aller à Jérusalem : il vise donc son « **désir** » (sens fréquent pour *néfesh* ) le plus fort, ce qu'il y a de plus profond en lui ; 1 Sm18,1 : « La *néfesh* de Jonathan s'attacha à la *néfesh* de David, et Jonathan se mit à l'aimer comme sa propre *néfesh* » (c'est à dire comme lui-même).

Cette notion de « désir » rejoint le sens premier de « gorge », cet organe par où passent l'air et les aliments nécessaires à la vie de l'homme. Qu'ils viennent à manquer et aussitôt un « désir » apparaît en lien avec ce besoin vital... **L'homme apparaît alors comme un être vulnérable marqué par le manque et la nécessité** : « En sa *néfesh*, il pressent qu'il ne peut vivre par lui-même »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Gelin A., *L'homme selon la Bible* (Foi vivante 75, Limoges 1968) p.9 note 1 : « Je m'excuse d'employer des mots hébreux. Impossible de s'en tirer autrement : le sens de ces termes - vous le verrez - ne coïncide exactement avec aucun mot français. »

McKenzie John L., "Aspects de la pensée de l'AT", *The New Jerome Biblical Commentary* (Avon 1994) 77.66 : « Actuellement, l'emploi de la parole *néfesh* est trop fluide pour permettre une synthèse ».

<sup>2</sup> WOLFF H.-W., « *Anthropologie de l'Ancien Testament* » (Labor et Fides, Genève 1974) p. 18.

- De la notion de « vivant », « d'être vivant », le sens de *néfesh* passe facilement à celui de « vie ». La Loi du Talion, « *néfesh* pour *néfesh* » (Lv 24,18) peut se traduire « vie pour vie » (Ex 21,23 BJ ; TOB ; נַפְשׁוֹ תַּחַת נַפְשׁוֹ). « Prends ma *néfesh* » dit Jonas qui demande la mort (Jon 4,3)... « Tes serviteurs t'ont sauvé la *néfesh* » (2S 19,6). Ce sens de « vie » apparaît aussi en lien avec le sang, car les anciens croyaient que la vie était dans le sang, ce qui explique l'interdiction de le consommer puisque toute vie appartient au Créateur de la vie...

Lv 17,11 : נַפְשׁוֹ הַבֶּשֶׂר בַּדָּם

*Néfesh* (נַפְשׁוֹ) la chair (בֶּשֶׂר) dans (בַּ) le sang (דָּם).

« La *néfesh* de la chair est dans le sang ».

Lv 17,14 (cf. Dt 12,23) : כִּי־נַפְשׁוֹ כָּל־בֶּשֶׂר דָּמוֹ

Car (כִּי) *néfesh* (נַפְשׁוֹ) toute (כָּל־) chair (בֶּשֶׂר) son (דָּמוֹ) sang (דָּם).

« La *néfesh* de toute chair, c'est son sang ».

- « Il suffit de peu de chose pour passer de la *néfesh*, organe spécifique et acte du désir à la signification plus étendue de la *néfesh*, siège et acte d'autres impressions psychiques et d'autres états d'esprit »<sup>3</sup>. On peut alors l'exprimer par la notion d'« âme ». Ainsi en Ex 23,9 : « Tu n'opprimeras pas l'étranger ; vous connaissez la *néfesh* de l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. » « Il ne s'agit donc pas seulement ici des besoins et des désirs de l'étranger, mais de toute l'échelle de ses sentiments, nés du fait qu'il est à l'étranger, dans la dépendance, menacé par l'oppression. C'est aussi à l'âme, organe central de l'homme qui souffre, que pense Job lorsqu'il demande à ses « amis » : « Jusques à quand tourmenterez-vous ma *néfesh* ? » (Job 19,2).

- Enfin, *néfesh* peut désigner la **personne tout entière**. Lv 23,30 interdit ainsi à « toute *néfesh* » d'accomplir « un travail quelconque » le Jour du Grand Pardon. Et Nb 6,6 précise pour celui qui s'est consacré au Seigneur que « pendant tout le temps de sa consécration, il ne se rendra pas auprès d'une *néfesh* morte »...

**La *néfesh* désigne donc la personne humaine comme un être de désir marqué par le manque et la nécessité, avec une nuance d'intériorité (âme ; Ex 23,9) et de puissance vitale : « Aussi vrai que ma *néfesh* vit ! » (Am 6,9; Jr 51,14) signifie l'engagement profond de celui qui prête serment.**

Contrairement aux grecs qui étaient parvenus à une synthèse abstraite de la personne humaine, les Juifs, en offrant une approche de l'homme plus existentielle qu'intellectuelle sont restés très concrets.

<sup>3</sup> WOLFF H.-W., « *Anthropologie de l'Ancien Testament* » p. 22.

b) La *ruah* (רוּחַ)

Ce terme signifie d'abord l'air en mouvement, « **le vent** », vent d'Est en Gn 8,1 ou vent de tempête en Ez 1,4. Au figuré, il peut prendre le sens de « **vanité** » (Qo ou Ecclésiaste 1,14 : « J'ai regardé toutes les œuvres qui se font sous le soleil : eh bien tout est vanité et poursuite de vent. »). Puis, du sens de « *vent* » on va passer au « *souffle* », mais il s'agit cette fois du « **souffle de Dieu** » qui est pour l'homme un principe de vie :

- Il est en effet **la force vitale, la vigueur donnée d'en haut, « un dynamisme qui vient de Dieu et donne à l'homme d'exister, de vivre et d'agir »**<sup>4</sup>. Job déclare en 27,3 : « Oui, tant que mon haleine (*néshamah*) sera en moi et que le souffle (*ruah*) de Dieu sera dans mes narines, mes lèvres ne diront rien de mal »...

C'est donc Dieu qui « forme la *ruah* au-dedans de l'homme » : « Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie (נְשָׁמָה , *néshamah* : haleine, souffle) et l'homme devint un être vivant » (Gn 2,7). « Oracle de Yahvé qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme (« *la ruah* d'Adam ») au-dedans de lui, וַיִּצְרֶה רוּחַ אֱלֹהִים בְּקִרְבּוֹ : » (Zac 12,1).

- De plus, **si l'homme est « esprit », il apparaît comme un être spirituel capable d'être rempli par l'Esprit de Dieu.** « J'ai rempli Beçalel, fils d'Ouri, de la *ruah* de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel » (Ex 31,3 ; 35,31 ; 28,3 ; voir aussi Dt 34,9 ; Si 39,6 ; 48,12).

- Job participe donc à la « propre *ruah* de Dieu » qui, en lui, est à l'origine de sa vie. Au chapitre 34, il va insister sur le fait que **ce souffle qui vient de Dieu demeure toujours le souffle de Dieu. A ce titre, il n'est que « prêté » à l'homme qui, en son dernier jour, le remettra entre les mains de Celui qui le lui a « prêté »** (Ps 146,4 ; Qo 12,7 ; Ps 31,6 et Lc 23,46)... « L'homme est un être au souffle d'emprunt ». **Remettre entre les mains de Dieu son esprit, sa « ruah », c'est à la fois exhaler son dernier souffle et remettre à Dieu son unique richesse, son être même.**

Job 34,14-15 : « Si (Dieu) tournait vers lui son cœur, s'il concentrait en lui son souffle (*ruah*) et son haleine (*néshamah*), toute chair expirerait à la fois et l'homme retournerait à la poussière ».

Ainsi ce « souffle de vie, *ruah* » qui est au principe de la vie de l'homme, de son « haleine de vie, *néshamah* », reste donc toujours « le souffle de Dieu » qui jaillit continuellement de son cœur... L'homme est ainsi présenté comme un être en état de continuelle dépendance vis à vis de son Créateur dont il reçoit la vie instant après instant... Nous sommes ici au niveau existentiel le plus simple et le plus profond...

---

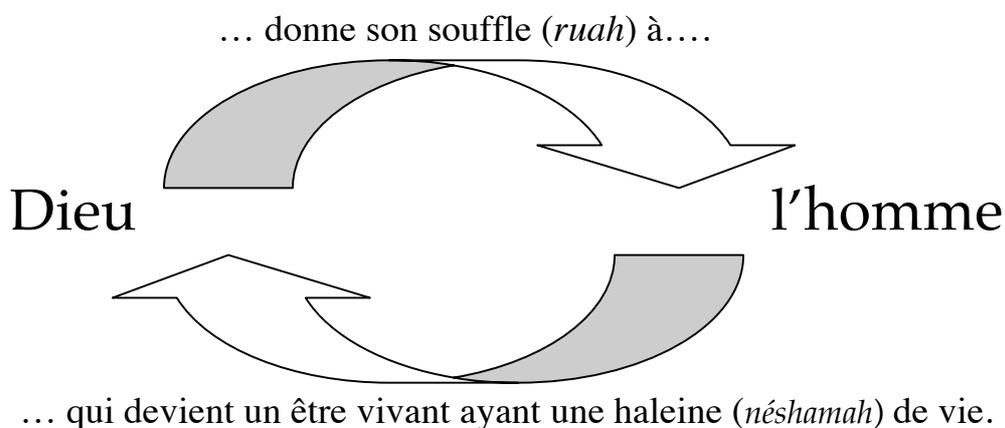
4 POUDRIER R., *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* (Montréal 1997) p. 19.

Si en Gn 2,7 Dieu a soufflé en l'homme pour faire de lui un être vivant, il apparaît avec Job 34,14-15 que cette action n'est pas limitée au seul premier instant : elle se poursuit tout au long de sa vie... Dieu a soufflé en lui pour le créer et Dieu ne cesse de souffler en lui pour le maintenir dans l'existence, instant après instant... A ce titre, l'homme possède en lui-même ce souffle de Yahvé, non pas comme une réalité dont il pourrait se rendre maître, mais comme « quelque chose » qu'il reçoit sans cesse de celui qui le maintient dans l'existence par son souffle... En tant que créature spirituelle, l'homme ne vit et ne peut donc vivre que de Dieu et par Dieu (cf. Ps 104,30)...

« Il faut une présence permanente de la *ruah* de Yahvé dans l'homme, sinon, c'est le retour à la poussière. La *ruah* de Yahvé est vivifiante, alors que celle de l'homme est vivifiée et reçue comme un don. L'existence et la vie de l'homme sont totalement dépendantes de la *ruah* de Yahvé. Chaque respiration est le produit du souffle de Dieu... La vie humaine est pénétrée de souffle divin ». Tout homme, souvent sans le savoir, vit donc du souffle de Dieu, de la *ruah* de Dieu... « Il faut souligner fortement qu'il n'y a pas de *ruah* humaine sans la *ruah* de Dieu »<sup>5</sup>. C'est cela qui fonde le respect absolu qu'on doit avoir pour l'homme et pour sa vie. En effet, quand « Dieu décide : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance » (Gn 1,26), il présente l'homme comme ayant *une nature apparentée à celle de Dieu (Gn 9,6), tel un fils engendré par son père* : « « Être l'image » c'est « participer l'être » et la vie du « Dieu vivant » »<sup>6</sup>. Et « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), « *ruah* », et « c'est l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63)...

**- La *ruah* de Dieu fait ainsi de la *néfèsh* de l'homme une *néfèsh* vivante.**

Si « l'homme est une *néfèsh* vivante, il l'est seulement parce que Yahvé a soufflé dans ses narines le souffle de vie » (*ruah*). « C'est la respiration » (*neshamah*) « provoquée par le créateur qui fait de lui une *néfèsh* vivante, c'est-à-dire un être qui vit, une personne vivante, un individu qui existe »<sup>7</sup>, et ce mystère est renouvelé instant après instant...



<sup>5</sup> POUDRIER R., *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* p. 32 ; 19-20 et 36.

<sup>6</sup> SPICQ C., « εἰκών, image », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431.

<sup>7</sup> WOLFF H.-W., « *Anthropologie de l'Ancien Testament* » p. 27.

L'homme est donc une créature spirituelle, il est « esprit, *ruah* », un esprit que Dieu maintient dans l'existence instant après instant par son Esprit. De plus, Dieu l'a créé « esprit » pour lui donner d'avoir part à la Plénitude de son Esprit, pour le remplir de son Esprit. Mais dans l'Amour, ce projet divin ne peut s'accomplir que si l'homme accepte librement de se laisser aimer, de se laisser remplir, de se laisser combler... Sa relation avec Dieu<sup>8</sup> est donc pour lui « essentielle », car c'est par elle et par elle seulement qu'il pourra atteindre le but que Dieu lui a fixé en le créant : participer à la Plénitude de son Être et de sa Vie, selon sa condition de créature. Que ce projet s'accomplisse et nous serons alors des fils de Dieu à « l'image du Fils » Unique (Rm 8,29) qui, de toute éternité, se laisse aimer par le Père, se laisse remplir par le Père, se laisse combler par le Père. En tout ce qu'Il Est, en tout ce qu'Il vit, le Fils se reçoit du Père... Telle est l'aventure à laquelle Dieu nous appelle tous : des personnes humaines créées qui recevront du Père, comme la Personne divine non créée du Fils, la Plénitude de son Être et de sa Vie... Et tout ceci s'accomplira par le Don gratuit de l'Esprit de Dieu que nous tous, en tant qu'« esprits », sommes appelés à recevoir. Et avec l'Esprit, nous recevons tout ce que Dieu est en Lui-même, car « Dieu est Esprit » (Jn 4,24)...

Ce lien de dépendance « essentielle » de l'homme vis-à-vis de son Créateur fait ainsi toute sa grandeur d'autant plus que ce Dieu dont il dépend s'est révélé en Jésus Christ comme étant, par Amour, au service de sa créature, pour son bien, pour sa paix, pour la Plénitude de sa vie... Le prophète Ezéchiel, annonçait déjà au 6<sup>e</sup> siècle avant JC cette perspective d'un accomplissement de l'homme pécheur par la Miséricorde de Dieu mise en œuvre par le Messie : « Je répandrai sur vous », dit le Seigneur, « une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous (verbe « donner » en hébreu) un esprit (*ruah*) nouveau, j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai (verbe « donner » en hébreu) mon Esprit (ma *ruah*) en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu » (Ez 36,25-28). « Je mettrai ma *ruah* (verbe « donner » en hébreu) en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que moi, Yahvé, j'ai parlé et je fais, oracle de Yahvé » (37,14).

---

<sup>8</sup> WOLFF H.-W., « *Anthropologie de l'Ancien Testament* » p. 42 : « On ne peut comprendre l'homme en tant que *ruah* qu'en fonction de sa communication avec Dieu... La plupart des textes qui traitent de la *ruah* de Dieu ou de l'homme montrent Dieu et l'homme dans une relation dynamique. Le fait que l'homme est vivant en tant que *ruah*, qu'il veut le bien et agit avec l'autorité d'un mandataire, ne provient pas de lui-même ».

St Luc reprendra souvent cette perspective de l'Ancien Testament présentant l'homme appelé à « être rempli par l'Esprit de Dieu » (Lc 1,15 ; 1,41 ; 1,67 ; 4,1 ; Ac 2,4 ; 4,8.31 ; 5,3 ; 6,3.5 ; 7,55 ; 9,17 ; 11,24 ; 13,9.52). St Paul évoquera ce mystère en terme de communion avec Dieu : l'esprit de l'homme en accueillant l'Esprit que Dieu, dans sa Miséricorde, ne cesse de lui proposer, bénéficie de « *l'insondable richesse* » du Christ (Ep 3,8 ; 2Co 8,9) qui est rempli lui aussi, de toute éternité, par l'Esprit qui vient du Père. Celui qui se laisse ainsi unir au Seigneur par le « Oui ! » de sa foi « *est avec lui un seul Esprit* » (1Co 6,17), « *uni à lui* » (1Th 5,10) dans « *l'unité de l'Esprit* » (Ep 4,3).

« Esprit tend toujours à désigner dans un être l'élément essentiel et insaisissable, ce qui le fait vivre..., ce qui est le plus lui-même et ce dont il ne peut se rendre maître » (Jacques Guillet).

### c) Le *basar* (la chair)

Le *basar* est la manifestation concrète de la *néfesh* : on saisit la *néfesh* à travers le *basar*, à travers la chair, à travers le corps (l'hébreu n'a pas de terme spécifique pour distinguer « le corps » de « la chair »). Les diverses parties du corps vont ensuite être regardées comme autant de manifestations où se retrouve concentrée toute la personnalité de l'homme. Prenons l'exemple du « *cœur* » et des « *reins* » :

\* Ainsi « *le cœur* », notion très importante pour l'Ancien Testament, est pratiquement l'équivalent de la *néfesh*, mais de la *néfesh incarnée*. En effet, alors que pour nous « cœur » n'évoque guère que la vie affective, l'hébreu conçoit « *le cœur* » comme le dedans de l'homme en un sens beaucoup plus large : là sont les sentiments, les souvenirs, les idées, les projets, les décisions... « *Le cœur* » de l'homme est la source même de sa personnalité consciente, intelligente et libre, le lieu de ses choix décisifs, de l'action mystérieuse de Dieu, et de la rencontre avec lui.

\* « *Les reins* », de leur côté, traduisent souvent la vigueur physique de l'homme (1 R 12,10) qui est sollicitée pour le voyage ou le combat (la ceinture est le lieu où l'on suspend son sac ou ses armes). Mais ils évoquent aussi le siège ou la source des passions, des pensées secrètes, des sentiments (Ps 72,21), des réactions profondes ; *les reins* sont alors souvent associés au *cœur* : « Dieu sonde les reins et les cœurs » (Ps 7,10), il est « le témoin des reins et le surveillant véridique des cœurs » (Sg 1,6).

### d) Un mot sur l'anthropologie du livre de la Sagesse

A Alexandrie, l'esprit juif assimile à cette époque l'apport grec classique, où le corps était souvent présenté comme la prison de l'âme. Le corps, en effet, pour les grecs, n'est pas la manifestation de l'âme, un avec l'âme, inséparable d'elle.

Il est envisagé comme une réalité distincte de l'âme et la seule réalité qui compte vraiment, ce n'est pas le corps mais l'âme... Et au moment de la mort, elle sera enfin libérée de la prison du corps et pourra rejoindre le monde des dieux...

Nous retrouvons une influence de cette conception dans le livre de la Sagesse où l'âme a une densité particulière, une destinée propre, et où le corps est quelque peu déprécié par rapport à elle (Sg 9,15 : « Un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette tente d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis. »). Mais notons que le corps n'est pas pour autant méprisé (8,19s : « Etant bon, j'étais venu dans un corps sans souillure. »). Et au moment de la mort, l'âme va vers Dieu, elle est prise par Dieu, elle est dans la paix, dans le temple de Dieu, dans l'amour (cf Sg 3,1-9; 5,15-16...). Mais n'oublions jamais qu'au sens hébreu du terme, c'est toute la personne « corps, âme et esprit » qui se retrouve ainsi en face à face avec Dieu.

-----  
L'homme du point de vue biblique est donc une créature. Il n'est pas indépendant. Murphy O'Connor écrit ainsi : « Il n'est fondamentalement rien de plus que l'un des termes d'une relation à deux, l'autre étant Dieu, son créateur.

La multiplicité des termes que l'on trouve dans les Epîtres pauliniennes pour le désigner (σῶμα, corps ; σὰρξ, chair ; πνεῦμα, esprit ; ψυχή, âme ; καρδία, cœur ; νοῦς, intelligence...) reflète de manière atténuée le langage extrêmement riche et divers de l'Ancien Testament... Dans les deux cas, il est impossible de rapporter l'usage de ces termes à un quelconque système médical cohérent. Pour les Hébreux, comme pour St Paul, ces termes portaient une connotation totalement différente, parfaitement exprimée par J.A.T. Robinson : « Toute la pensée hébraïque se mouvait, en fait, dans cette dimension verticale de la relation de l'homme avec Dieu... En conséquence, tous les mots qui concernent la vie et la structure de l'homme sont à considérer comme désignant ou qualifiant cette relation fondamentale de l'homme avec Dieu. Les parties du corps sont pensées, non pas d'abord du point de vue de leur différence et de leur inter-relation avec d'autres parties, *mais comme signifiant ou soulignant différents aspects de l'homme total dans sa relation avec Dieu.* Vu sous l'angle de la psychologie analytique et de la physiologie, la langue de l'Ancien Testament est un chaos : c'est le cauchemar de l'anatomiste que n'importe quelle partie puisse tenir n'importe quand la place du tout, et que des fonctions similaires soient attribuées à des organes aussi différents que le cœur, les reins et les intestins - quand ce n'est pas à l'âme ! *Mais une telle façon de faire se prête admirablement à exprimer l'unité de la personnalité sous les différents aspects de sa relation fondamentale à Dieu... Toute la richesse de la terminologie sémitique quant au corps et à ses fonctions converge sur un point : le sens profond de la nature de l'homme saisie sous l'angle théologique*”.

MURPHY O'CONNOR J., *L'existence chrétienne selon St Paul* (LD 80, Paris 1974 p. 16-17.

Comme illustration de tout ce que nous venons de voir, citons le Docteur Patrick Theillier, responsable du Bureau médical de Lourdes, qui a écrit tout récemment « *Lourdes, des miracles pour notre guérison* » (Presses de la Renaissance, Paris 2008 ; p. 100-104). Sa vision est profondément biblique, comme nous allons le constater...

« L'Homme (avec un grand H) est une créature, à l'instar des autres créatures, comme les animaux, mais avec une dimension spécifique, une troisième dimension qui fait qu'il ne se réduit pas à un corps et à un psychisme plus ou moins évolué.

*Il est assurément un corps*, en communion naturelle avec l'univers, soumis aux forces physiques comme la pesanteur ou la force électromagnétique ; aux rythmes saisonniers, lunaires... ; au froid, au chaud, au soleil, à la pluie, au vent, à la pression atmosphérique, aux rayonnements cosmiques. Il est lié également au rythme du repos et de l'activité, du jour et de la nuit, de l'absorption et de la digestion... Sa fonction première est accueil, réceptivité, échange. Ce corps est naturellement « ordonné ». On peut dire que sa juste fonction première est d'être en communion avec la nature, en relation liturgique naturelle avec la création. Ce corps est matérialisé dans le temps et l'espace, il est constitué d'innombrables cellules, en moyenne soixante mille milliards (soit dix mille fois la population humaine), différentes les unes des autres, et qui ont chacune une fonction propre, dont environ deux cents milliards de cellules disparaissent chaque jour, remplacées par un nombre équivalent.

Maintenant, réfléchissons par nous-mêmes : *si je suis bien un corps, je ne suis pas qu'un corps*. Il y a quelque chose de plus en moi que ma corporéité. J'ai des sentiments, changeants, qui n'arrêtent pas de se modifier, des émotions, bonnes ou mauvaises, une sensibilité plus ou moins développée. Et puis, je pense. Je dirais même plutôt que ça n'arrête pas de penser en moi. Enfin, je raisonne, quelques fois bien, quelques fois mal... Tout ça, c'est le psychisme ; je suis un être psychosomatique, en sachant que psychisme vient du grec *psyché* qui veut dire... âme ! Première difficulté sémantique où l'âme est synonyme de psychisme. Se réduit-elle au psychisme ?

Certes, l'âme est méconnue de la science et de la médecine qui étudient le psychosomatique mais dénie couramment toute existence à l'âme ! Pourtant, nous avons vu que le corps est un tourbillon moléculaire constamment renouvelé. Mais il faut bien que quelque chose reste constant ! Sinon, celui qui fêterait ses 50 ou ses 100 ans ne serait plus le même qu'à ses 10 ou 20 ans ! Cette personne sait d'expérience qu'elle est la même qui jouait aux billes ou à la marelle, personne ne lui fera croire le contraire. Assurément, elle est la même aujourd'hui et hier, de la naissance à la mort, même si la physionomie d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec sa photographie à 1 an ou à 20 ans ! Il faut bien une force de cohésion qui maintienne cette unité psychosomatique constante durant la vie entière du sujet. Cette puissance de vie, c'est

justement l'âme. *Un corps sans âme n'existe pas : ce n'est plus un corps, c'est un cadavre. L'âme est un fait d'expérience, elle est inhérente au corps. S'il n'y avait pas d'âme, il n'y aurait pas de corps. L'âme est ce qui fait qu'un corps est un corps vivant ; elle ne se surajoute pas au corps, elle le constitue. On peut donc dire que l'homme n'est pas seulement une entité psychosomatique : il est une âme vivante.*

La Révélation, par ailleurs, nous apprend qu'il est le seul être créé « à l'image et ressemblance de Dieu », qui est la plus haute définition de l'homme qui ait jamais été donnée. Ce qui veut dire qu'il y a en lui une fibre spirituelle centrale<sup>9</sup>. En tout être humain existe un « noyau », un centre spirituel, par définition immuable, indestructible, soumis ni au temps ni à l'espace puisque de nature spirituelle. Ce cœur spirituel, on peut également l'appeler *esprit*, lieu du don et de la communion où se vit la Présence de Dieu<sup>10</sup>. C'est également le lieu de la conscience morale<sup>11</sup> où s'inscrit la loi naturelle. L'Homme a donc une dimension spirituelle inhérente à sa nature même, qui n'est pas réductible au psychique.

Une difficulté actuelle vient de ce que l'on confond trop souvent l'âme et l'esprit. Certes, on peut dire qu'en l'homme, parce qu'il est image de Dieu, l'âme est aussi spirituelle, mais on risque, à cause d'une influence antique et platonicienne qui a beaucoup marqué l'Occident, de tomber dans une vision dualiste de l'être humain, le corps d'un côté, l'âme de l'autre, le corps étant la partie visible, et l'âme la partie intérieure invisible, mentale et spirituelle. Il vaut beaucoup mieux distinguer l'âme de l'esprit, considérant l'esprit comme la fine pointe de l'âme, désignant par là ce qui est spirituel en l'homme, réalité immatérielle, principe spirituel transcendant, irréductible aux choses et aux forces de ce monde.

D'ailleurs, l'Écriture Sainte distingue nettement l'âme de l'esprit, elle traite l'Homme comme un être tripartite : esprit, âme et corps. St Paul dit littéralement : « Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela » (1Th 5,23-24).

---

<sup>9</sup> Comme l'écrit le P. Ceslas Spicq, « « être l'image » c'est « participer l'être » et la vie du « Dieu vivant » » (*Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431). Et « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), un Esprit qui est Vie (Jn 6,63 ; Ga 5,25 ; 2Co 3,6).

<sup>10</sup> Peut-être pourrait-on préciser à la lumière de la Révélation, que cet « esprit » est d'abord le lieu de l'accueil du Don de Dieu, l'Esprit. Par ce Don librement accepté, l'homme vit alors en communion avec Dieu qui « est Esprit » (Jn 4,24). Cet Esprit en Lui sera ensuite force d'aimer et donc force d'agir, Don qui permet et soutient le don de soi, jour après jour...

<sup>11</sup> En effet, « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), mais il est aussi Bonté, Droiture, Justice, Vérité, Loyauté... Si le mystère de la vie de l'homme s'enracine dans la Présence, au plus profond de lui-même, de « quelque chose » qui est Esprit, toutes les valeurs de l'Esprit seront donc elle aussi présentes... Telle est la source, au plus profond de notre être, de ce que nous appelons notre « conscience »...

La distinction du psychisme et du spirituel est fondamentale à une compréhension complète et réaliste de l'être humain. L'esprit n'est ni le corps, ni l'âme. L'esprit vivifie l'âme et le corps. Il donne vie à l'âme qui, elle-même, donne vie au corps. Le corps est vivant grâce à l'âme qui n'est vivante que grâce à l'esprit.

*L'Homme est fondamentalement, intrinsèquement, substantiellement corps-âme-esprit. Il ne s'agit pas de les séparer mais de les distinguer pour mieux les unir. Le corps n'est pas inférieur, il est le sacrement de l'esprit. L'homme est âme vivante et esprit vivifiant grâce à son corps, indissociablement ! Cet ensemble non dissociable « esprit-âme-corps » est la personne : c'est elle qui est conscience, qui réfléchit, qui veut, qui désire, qui est vivante, qui est malade, qui retrouve la santé, qui prie, qui accueille le don gratuit de Dieu.*

Le grand théologien Henri de Lubac (1896-1991) a spécialement soutenu cette anthropologie tripartite, affirmant : « Le maintien de la distinction entre la zone du psychisme et celle du spirituel est d'une importance majeure pour maintenir en leur juste place, dans les limites de leur compétence, toutes les sortes de psychologie. » Et : « Cette tripartition (corps-âme-esprit) ne doit évidemment pas être comprise comme impliquant dans l'homme trois substances, ni même trois facultés ; elle y discerne plutôt comme une triple zone d'activité, de la périphérie au centre, ou, pour reprendre un mot traditionnel et irremplaçable, au *cœur*. »

L'espèce humaine est une totalité. Nous ne sommes ni des bêtes, ni de purs esprits désincarnés. De par sa nature propre, l'homme a pour originalité d'appartenir simultanément au monde matériel par son corps et au monde spirituel par son esprit. Il n'est ni un ange déchu dans un corps matériel, ni matière enrichie d'un esprit. L'âme n'est pas tombée dans un corps mauvais, dans lequel elle est exilée... L'homme est ainsi dialogue permanent, rencontre de la matière et de l'esprit, leur coexistence, leur « co-pénétration », leurs épousailles.

Et dans ce monde où tout est devenu possible, un malaise profond et général est ressenti par tous. D'où vient-il ? N'est-ce pas que notre existence se consume dans des activités tout extérieures ? Nous vivons au-dehors de nous-mêmes, nous ne vivons plus au-dedans. Notre cœur est rempli d'objets et saturé d'informations. Nous ne savons plus nous créer des moments où, libres de toute agitation, nous pouvons nous retrouver en profondeur. Nous ne savons plus vivre de cette vie intérieure qui est un élément essentiel du bonheur de l'homme car faisant partie intégrante de sa nature.

Et si Lourdes était d'abord un de ces lieux privilégiés pour retrouver cette vie intérieure qui, seule, peut redonner la véritable espérance, la véritable guérison ? »

---

D. Jacques Fournier